

# Rencontre A Lattes, Van Thanh et Juliette la belle jardinière

La remise par Hervé Schiavetti, maire d'Arles, de la médaille de la ville aux travailleurs indochinois arrivés en France au titre de la main d'œuvre indigène (MOI) durant la seconde guerre mondiale, a réveillé bien des souvenirs. A Lattes, quartier de la Cougourlude, Nguyen Van Thanh, 88 ans, qui a reçu lui aussi cette médaille, se souvient. « Je ne voyais pas mon avenir à Hué dans un pays (Annam) fortement dominé par la présence française. J'ai préféré rejoindre la France comme volontaire, je n'avais pas 18 ans à l'époque ».

Parlant français le jeune homme est nommé surveillant interprète, il prend en charge une escouade de paysans indochinois le plus souvent recrutés de force. Ils seront 25 000 à faire le voyage (lire ci dessous).

A Lattes, Van Thanh est privilégié, il loge en ville rue de la Pointe Boule. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Pierre Nayral qui travaille la vigne. Les deux jeunes hommes sympathisent, Van Thanh est souvent invité à déjeuner le dimanche. Il se souvient encore du goût des escargots que cuisinait Mme Nayral. Pierre a une sœur plus jeune, Juliette, une jardinière comme on disait à l'époque, elle travaille la terre elle aussi. En 1942, le jeune homme est affecté à Marseille aux archives indochinoises. Un seul et unique baiser échangé avec la jeune fille en guise d'adieu ! Pour lui ce nouveau départ sera sans retour car, sans avenir



Van Thanh et son épouse. Il a reçu la médaille d'Arles pour les travailleurs indochinois de la seconde guerre.

personnel Van Thanh préfère oublier Juliette. Mais le destin en décidera autrement. Le travail sur les archives terminé, on le renvoie à Lattes. En 1944, lui et d'autres Indochinois sont enrôlés de force par les Allemands pour construire des forteresses anti-aériennes à Toulon pour le compte de la firme Todd. Le débarquement allié le délivrera, c'est alors qu'il s'engage dans l'armée américaine et participe à la campagne de France. Il sera démobilisé en 1945 sans avoir tiré un coup de fusil. Et Juliette, la belle jardinière ? Van Thanh ne l'a pas oubliée et avec l'aide de ses camarades il a pu rejoindre Lattes à plusieurs reprises. En 1946, il l'épouse à Sorgues. Sans le sou, il laisse la jeune femme retourner vivre chez sa mère. La roue de la fortune va enfin tourner dans le bon sens pour

le couple. Monté à Paris pour régler sa situation, Van Thanh réussit à obtenir un stage en FPA, il entreprend avec succès une formation de fraiseur. La bourse qu'il reçoit lui permet de faire venir son épouse auprès de lui. Un petit Pierre né à Lattes accompagne Juliette. Un deuxième enfant Jean-Paul naît en 1949.

## Surveillant interprète d'une escouade de paysans indochinois

Aujourd'hui, l'un est psychiatre, l'autre ingénieur à l'Institut français du pétrole. Après une belle et longue vie personnelle et professionnelle en région parisienne, en 1984 c'est

le retour au pays. Non pas l'Indochine mais Lattes où Juliette retrouve sa maman. Le couple aura bien sûr l'occasion d'aller deux fois au Vietnam mais depuis longtemps la vie de Nguyen Van Thanh est en France où il a eu à cœur ses responsabilités d'époux, de père et de citoyen même si sa naturalisation ne date que de 1965.

A la Cougourlude, ils vivent heureux. Leurs deux fils, leurs cinq petits enfants et quatre arrière petits enfants sont à Paris. Juliette et Van Thanh y cultivent à leur tour le bonheur entre amis, balades à la plage et parties de bowling à la Pompignane. Ils étaient neuf à Arles à recevoir la médaille de la ville. Une reconnaissance tardive pour ces hommes qui ont réussi à survivre à toutes ces épreuves. ●

## Des Vietnamiens ravitaillent les Montpelliérains en légumes

Van Thanh arrive à Marseille début 1940, il ne bénéficiera d'une levée temporaire de réquisition qu'en novem-

bre 1947. Pendant toutes ces années, il va déambuler dans le sud de la France au gré des besoins d'un état en guerre qui manque cruellement de bras. Ces Indochinois se retrouveront dans les rizières de Camargue, dans les salins du Midi, dans les forêts... C'est à Bergerac dans une poudrière que Van Thanh et ses hommes vont d'abord participer à l'effort de guerre. On les retrouve ensuite à Prendeignes près de

Figeac à ramasser des châtaignes à l'automne 40. Leur présence dérange une population mal informée, heureusement l'instituteur et le curé du village font des prouesses d'information et y mettent bon ordre. Puni pour indiscipline, notre expatrié est consigné au camp militaire de Fréjorgues près de Lattes avant d'être envoyé au camp de redressement de Sorgues dans le Vaucluse.

Début 1942, il est affecté à

Lattes à la 15<sup>e</sup> compagnie. Deux cent-cinquante vietnamiens complètent la main d'œuvre autochtone employée à la "coopérative vivrière" créée par les propriétaires terriens locaux pour ravitailler Montpellier en légumes. « Pour mes hommes, ce retour à la terre était une chance. Ils étaient dans leur élément et étaient cantonnés dans des baraquements à l'emplacement du terrain de football du centre ». ●